parchemin et me dit: -Voici pour la Comédie-Fran-

caise. C'est M. Boutet de Monvel, le recrétaire général du théâtre des Variétés, le descendant du grand comédien qui illustra la scène française et lui donna Mlle Mars. quels degrés de parenté? La vé-| consultait sur ses ouvrages et nérable veuve de César Franck s'irritait à la moindre objection." pourrait nous le dire, et M. Boutet de Monvel lui-même, s'il tirait parti de ses souvenirs de famille, écrirait évidemment un intéressant chapitre d'histoire thé**a-**`trale.

Toujours est-il que l'ironie de la destinée fit des deux cousines, Mars et Marie Dorval, deux an-"la plupart du temps les cousins et cousines sont des ennemis donnés par la nature." Blasphème ou vérité? Mars trouvait Mme Dorval parfaitement vulgaire - une harengère à son gré - et Mme Dorval souriait de ce dire, Mars était une classique et Marie Dorval une romantique prouvé que le "tripatouillage" éperdue. Et depuis longtemps la exista dès le dix-huitième siècle. mort les a réconciliées dans la

Bref. M. Boutet de Monvel me tendit le cahier de son ancêtre, et après avoir donné à la Comédie le manuscrit de l' "Amant bourru," il m'apportait avec beaucoup de bonne grâce les derniers autographes qu'il possédait. Ce cahier, composé de feuillets de ce vieux papier solide que recherchent aujourd'hui les graveurs pour leurs cuivres, est assez gros, mais il contient à peine dernier acte. une cinquantaine de pages ses souvenirs, les chansons qu'il a pas lieu de corriger. Il notait aussi les couplets entendus et qu'il trouvait jolis. Et il mettait en marge: "Cette romance n'est pas de moi."

Et ces fragments, bien que fort incomplets, sont intéressants. La Comédie saura gré à M. Boutet de Monvel de les avoir confiés à ses archives. Visiblement le grand artiste qui fut un lettré et un auteur applaudi (il siégea, comme on sait, à l'Institut), avait, die? Ou'on aille me chercher le après avoir écrit "Blaise et Babet, Rasal de Créquy, Sergines' et cet "Amant bourru," voulu laisser des "Mémoires," et j'en ai la preuve dans les pages de ce cahier recouvert de parchemin d'Argental. que je viens de feuilleter.

Monvel, devançant à peu près M. Arthur Meyer, avait intitulé ses Souvenirs "Mes j'ai vu." "J'ai vu Voltaire... J'ai vu des fous... J'ai vu des sages..." Il est dommage que Monvel n'ait pas eu le vie! temps de nous dire tout ce qu'il avait vu, car pas ses "j'ai vu" fragmentaires on s'apercoit qu'ayant beaucoup vu. il avait, sachant bien voir, beaucoup re-

tenu, comme dit La Fontaine. Il avait vu Voltaire d'abord, et Parme. de très près. C'est par le rôle d'Existe dans "Mérope" que le ans. Il devait être don Diègue, et il n'avait point gardé un souvenir très souriant de "son auteur." Le bonhomme était irritable et tout prêt à attribuer à ses interprètes les résistances du public. C'est la tradition, qui n'a point changé.

"J'ai vu" Voltaire, dit Monvel, et comme il avait besoin de moi, je l'ai vu toujours aimable et garessant, du moins à mon égard. J'avais lu sa tragédie d' "Irène" à l'assemblée des comédiens français parmi lesquels j'étais alors, je l'avais lue de manière à lui faire produire le plus grand effet, il ne l'avait pas ignoré et m'en savait bon gré. Lorsqu'elle fut représentée j'y peut-être celui qui fixa le plus le "cocasse de la cour." les yeux du public." Par conséquent Voltaire me caressa beaucoup. Mais je l'ai vu dur, grosavec ceux de mes camarades qui remplissaient les principaux personnages dans "Irène."

Et Monvel nous montre un Voltaire mécontent, agressif, imitant comme un acteur bouffe Guillaume, et Chicot pour di- d'un rôle. dans les revues de fin d'année, straire Henri IV. enfin tous les caricaturant ses propres interprètes pendant les répétitions: "Il contrefaisait tout haut le loù l'on ne pouvait être bien déli- 1 clat du théatre mour y mémme

son froid arrangement, et cela choses si cruelles que cet acteur fut obligé de lui demander grace.

"J'ai fait de Léonce un philosophe, un sage, un homme noblement hardi, je n'en ai pas fait un cuisinier!" dit-il à Brizard." Les colères fameuses du mai-

rain de bataille.

"It les maltraita tous, dit Monexpressions indignes d'un aussi M. Boutet de Monvel s'occupe de bien difficile de vivre avec Vol- leur "coulpe" au bain: ranger des papiers de famille et taire. Il ne savait pas aimer, ne documents, fait une découverte sagers, se dégoûtait facilement diffuné. mattendue et assez singulière: des hommes et des choses, vou-Mile Mars, la fille de Monvel, et lait que tout s'asservit à ses Mme Dorval, les deux rivales, idées, ne pouvait supporter la étaient cousines. Comment et à plus légère contrariété, vous

Monvel oublie que Voltaire s'irritait aussi devant les inguerre. Mais le comédien ne voit ses travers. Il conte, précisément Girardin n'a-t-elle pas écrit que fanatique "voltairien," s'offrit à le représenter. Il y avait avec trouvant cà et là quelques vers prétentieux, capables d'être, comme on dit dans les coulisses. "accrochés, agrafés, cueillis" au j passage, les modifièrent. "Si les qu'avait de délicieusement di- vers substitués aux autres stingué - et d'affecté, disait-elle étaient faibles, du moins, dit - le jeu de Mile Mars. Pour tout Monvel, ils n'étaient pas dangereux." Et il nous est par là

> D'Argental s'était chargé de faire adopter ces changements par l'auteur; mais comme il connaissait son Voltaire, il ne lui en parla pas. Voltaire ne devant point assister à la représentation de sa pièce devait ignorer "ce qu'on s'était permis sur son ouvrage."

D'acte en acte on venait l'informer du succès. Tout a "bien marché." Il n'y a

eu qu'un ralentissement dans le

-C'est probablement la faute ecrites par le vieux Monvel des acteurs, dit Voltaire. Quoi L'acteur jetait là ses réflexions, qu'il en soit, je vais voir s'il n'y

Et il envoie chercher le manuscrit. Le souffleur et secrétaire de la Comédie. La Porte, oublie que ce manuscrit porte les corrections faites. Il le remet au domestique de Voltaire. Et lorsque l'auteur, feuilletant et cherchant, aperçoit les vers in-

-- Qui est-ce qui a eu l'audace de toucher à mon ouvrage? Quel plat rimailleur a sali ma comé-

Et il crie, tempête, jure, sacre C'est un forcené.

La Porte arrive. - Monsieur, c'est M. le comte

D'Argental! Et l'ami dévoué se fait annoncer.

- Lui, ici?... Qu'il s'en aille! Qu'il ne remette jamais les pieds guré. chez moi! Je ne veux plus le voir! Je ne le reverrai de ma

Il fallut que deux maréchaux. Richelieu et M. de Duras. sans compter le duc de Nivernais intercédassent pour que M. de Volpauvre d'Argental, envoyé de

Et encore lorsque le pauvre homme se présenta devant Voljeune Lorrain avait débuté à la taire, trouva-t-il chez l'auteur Comédie-Française à vingt-cinq d' "Irene" l'architecte qui venait d'achever le pont de Neuilly et Burrhus. Il jouait Memnon dans que le dramaturge, irrité, emappuyée sur Tépaule de J.-R. Perronet et disant:

-Que vous êtes heureux. monsieur, que votre superbe pont ne soit pas un manuscrit! D'Argental vous y aurait refait

une arche! L'excellent P. Régnier, dans ses "Souvenirs et études de théâtre," a donné en appendice quelques extraits de ces "Mes j'ai vu" de Monyel. On lui ayait confié le manuscrit que j'ai entre les mains lorsqu'il écrivit sa notice vatoire. sur Monvel. Mais il n'a cité des. anecdotes de ce cahier que ce qui se rapporte à Voltaire. Monvel parle encore de celui de ses laimables" des avis assez sevenes

"J'ai vu, dit-il, Dugazon # indécentes gu'auraient craint de hasarder Thévenin de Saint-Legier devant Charles VI. Triboulet Ier, et de Charles IX maître

"C'est au dix-huitiene medie perience: devant elle. Il dit à Molé des que j'ai vo Lougazem en um cemsource, et ce qui est gilus entennant, je les m was réumin."

"trap vu.

vel, et cela avec un ton, avec des juraient de se poursuixue un ment." squ'à la mort, comme oes deux grand homme. Il devait être frères conventuels qui dissient

- Je m'accuse, dit l'um, d'assir

—Eh! répendit l'autre: "ullem facimus de wihis!" Nous en fiuisons autant de wous! C'est ce qui renduit Boutlet die Monvel assez gibilosegibe.

J'ai parcouru zwer um reill tagonistes déclarées. Mme de comte d'Argental, le dévoué, le se propose de traiten. Tenne la chez M. le Pasteret et qui est la faire le lendemain." fermiers, les frères Arupen.

storet les réunit pour désumer s'écrie:

comme moi. Cest notre gura. Et les deux frères siemmes

qui ressemble un pen aux lenune Monvel. "Rantzau" d'Erokmam⊨Channan. Je l'a-t-il pas déclaré à Mme

Sur une autre page. Monweil adde Riemusat? gulier qu'il tient de Bauteur du dit-il que je me suis expliqué l

Poinsinet de Sivri, duns une des notes de sa traduction de Pline le Naturaliste, mapporte meno dibe est une si pauvre pesur un oui-dire que Diufremez: auteur comique très estimable. voulant absolument denemier plus rigoureux, ame soune au llait toute composée de outre subsce genre de luxe et de délicut<del>em</del>e.

contradiction," de "Bourde me-Init que Cinna de trompé." nage." On assure qu'il étuit ausans que Dufresny, gwodigue, extravagant, en fût jamuis gilus ik son aise, ce qui fit dire à Louis XIV: "Je ne suis pas assez pruis-

sant pour Pennichin!" "On joue encore de Duirems..." On le jouait encore au demns de Monvel. Le répertaire, lersqu'il ternelle loi du monde.

Mais les femillets unaues pan plumit aussi. Monvel de sa petite éculture durrecte ne contiennem pas serieils nous doment de texte de nurtains conseils. "Nux journes mons dien" qu'en gourrait, qu'en derôles, dans les clusus du Comme-

Monwell dui devait emecusmen son art à Mile Mars, dinne aux tante navrante. énamourés d'un "des arts les gilus rudes aujourd'hui:

la tragédie.

Et il marke de la annitentian d'esprit, de Tellort de mémure. près de Louis XII et de François de la dépense nérellimile qu'impeneent l'étude, la compréhension

Croyez-vous qu'il soit fanik fous en réputation dans des d'improviser un committien et temps où l'on n'était pas encore. qu'il suffit d'être séduit par lle-

"William tam Masson, penntw., empinyen, lieunes gens, dix ans la comédie pour parvenir, cette milique ses- avant d'avoir seulement débrouillé ce chaos, où tout vous semble à présent clair, distinct, lelle. Monvel am le wait, mettuit pus famle, mais qui vous paraltra, optimiste. Peut-Atre en mait-difplins vous acquerrez d'expérienue, ténébreux, inexplicable, et enfant' à qui sa bonne faisait "J'ai vu donti-il engue, dies offein d'obstantes renaissants. gre vieillard de Ferney se don- auteurs s'injurien, se dischiren. Vieus ne parviendrez pas dès l'anaient là libre carrière. Les Les interrogiez-wous Imm agres hord à captiver les suffrages du planches ont toujours été un ter- l'autre, aucun d'aux m'était flu- guillis, et jamais ils ne seront gresseur. Tous deux se temment unanimes. Se formez pas le pro- avait remué, enthousiasmé 'les mortellement offensés, tiens dieux jet insensé de plaire générale-

Il faut en effet braver la crimime, dédaigner les reproches injustes, redouter surtout les elignes intéressés qui égarent il a même, en interrogeant les connaissait que les goûts pas- médit de votre endre et de l'inveir l'artiste; lui donnent une opinion cloué sur son fauteuil après de quitter, le serpentement arexagérée de son talent, le gonfilenti et le perdent.

Il fant surtout travailler aprement prendre an sérieux un art sechrisant, renoncer aux plaisirs. Quoi! Bonvel a de ces austériuis? Oui! Ecoutez-le:

"Songez que si vous voulez en plaisir le vieux cahier de pagier lanquérir (du talent , il ne faut justices et partait alors en vergé, en regrettant que le co- vous occuper que de votre art, médien en ait laissé tant de grupes que la moindre dissipation va en lui que l'auteur dramatique et blanches. Mais tell qu'ill est, ill a nuire à we progrès; si vous réson prix. On y lift de memus fluits junissez les deux talents, si vous à propos d' "Irène." que Voltaire. que Menwel recueille au cours de fjouez le comique et le tragique, devenu malade et ne pouvant as- ses lectures et même des aniets "tous vos instants deviendront ensister aux répétitions, le vieux de pièces que le comédien auneur pour plus précieux pour vous; ils serent encore bien plus occupés. sentimentalité du niècle sy m- L peine aurez-vous un jour de trouve. On dirait que Katzenië frepos, et ce jour encore seralui quelques académiciens qui, a dicté de scénario de la penite fuill ou doit-il être employé à breux exemples de longévité comédie farmoyante requeillie réflichir sur ce que vous aurez

l'histoire touchante de paumes]] Wolfie les préceptes d'un maître innontesté de la scène. Ils pa-"Sujet de pièce," éconit Minwell | vaitsacent peut-être un peu bien Deux frères se disputient un cuties. "Réfléchir?" En bien, et héritage. l'ainé nymu dix en-lie train à prendre et les malles à fants, le cadet n'en gemn gount. Thire, et la tournée à suivre? Réet lorsqu'après settre segumes fléchir? On apprendra son rôle comme en se maissant. M. de Pa- dinns le wagen, et le théâtre, ô wieux Monwel, suit le mouveenfin de partager leurs hiens, ills 🛮 🖽 est intense, lui aussi, et coms'entre-regardent un mement. Le ment aurait-en le temps de rérouches, puis I'un d'eux, le catiet. Michir dans l'existence express apu est nătre?

-Nos hiens? Ten wenz hu ku temps jadis. Boutet de moitié. Je choisis cinq de des Monsel passait de longs mois sur enfants, je prends des undets du lie röle d'Auguste et en arrivait à cadettes. Les gilus grands si nien le comprendre - et l'exaideront dans des drawanz et plumer — que Napoléon luifélèverai les autres. Ce que même. Ladmirateur de Corneille. j'exige là, ma demme ile weut asseumit que "Cinna" et les rewirements de l'esprit de l'empereur ne lui avaient paru explicasent, et voilà fini ce genit diame foies que depuis qu'il avait bien

"Cercle," de Pomsmei de mysni-ledenouement de "Cinna." Je n'y wwais d'abord que le moven de ture un cinquième acte politique. en ennoce la clémence propremite westu. quand elle n'est point mpuzie sur la politique, que mile di**lbugus**te, devenu tout - à mille écus dans un repus quill houp un prince débonnaire, ne donnait à quelques amis. leur fix me paraissait pas digne de terservir, au milieu ide Illinver de liminer dette belle tragédie. Mais ane firis. Winvel, en iouant devant moi: m'a dévoilé tout le tance lactée tirée d'un grand mystère de cette grande concepnombre d'œufs frais. Il suppose frain til prononga le "Soyons amis, aussi que les anciens enti communicionna." d'un ton si habile et « muil any je compris que cette et que l'expression that de laution détait que la feinte d'un poule" était empleyée chez eux tycam et fais approuvé comme également au propre et au fi-foaituil et mi me semblait puéril comme sentiment. Il faut tou-"On joue encore de Builresny liours dire de vers de manière que le "Lot supposé," I "Espuit de die nous ceux qui l'écoutent, il n'y

Monwell était d'ailleurs si beat rière-petit-fils de Henri IV et dis dans cette scène qu'un soir Talla belle jardinière d'Audh. Ce mu qui jouait Cinna à côté de qu'il y a de certain, c'est que lini, en resta frappé d'admiration taire consentit à pardonner au Louis XIV le connils de inenfaits en demeura muet, regardant son partenaire et oubliant tout à fait sa réplique.

Puis se retrouvant, il s'avança. disant:

-Redemande au public de wmilier bien recevoir mes exaumes. Jakais comme vous sous ie comp de l'admiration que le la tragédie suprême de Voltaire brassa, se tournant ensuite vers n'est pas l'œuvre des dommains findent du citoyen. Monvel vient le comte d'Argental, une main de génie, dispurait sous l'affine die weus faire éprouver. J'écoudes pièces nouvelles. En ciest l'il-Brais, l'imais envie d'applaudir." Et de fut alors Talma qu'on ap-

Elmest: Regionvé avait conté le Muit à Bignier dui nous l'a transment les notes d'une érudition mis. Legouvé le tenait de J.-N. singulière du maîf de Beansmett. Benilly, son parrain, présent à aette représentation. lenfinit se souvenait d'avoir vu le passionnés pour d'ant du nomé-gherieux. Boutet de Monvel en vrait lire, entre doux étaides de la trapédien n'avait pas atteint llastrame vieillesse puisqu'i nourut: & soissante-sept ans, mais ili dault bimbé dans une décrépi-

-- On me laissa, dit Régnier, en ffum d'un vieillard poudré avec jouais Memnon et ce rôle "fut camarades qui se vantait d'être et qui sembleraient un gen un pen un pen un presque livide. le foire qu'on peut aller l'admirer, owe tembent an menton, une 'L'art du comédien en génfiali, vizie figure de casse-noisettes. permettre devant la famille dit-il, est un au pémille, guis au l'une senviette était passée autour royale des facéties, des singeries moral comme un gingsique. On du mu de cet étique personnage. sier, je dirai mēme inhumain de bateleur, des contrefactions ne joue pas du tout impunionent et une servante soufflait sur thuspus suillerée d'un potage collège indien et se fit inscrire dont il avait la garde, et les conquialle lui faisait avaler. Le williardi, distrait de son déjemen oar ma présence, s'arrête, ferme

limts

tante sur moi deux yeux étince-

grasseyement de Mile Vestris, cut sur le choix de ses pilments. | Le vieux tragique parle par ex- | même de Mile Mars. Auguste débile et mourant avait encore l'éjouerez, dit-il. aux clat des prunelles de Célimène.

- Mais c'est un "vieux enfant," dit le futur comédien. - Parfaitement, me répondit-

"Je me pris à rire, lorsqu'on lui demanda qui était le "vieux

manger de la bouillie, et que la mère répondit:

"- Cest Monvel!" Ainsi finissalt l'artiste qui foules et expliqué, la commen- lage, on éprouve d'abord, aux jets prohibés restèrent cois ou tant par son jeu, à Napoléon, l'ame d'un empereur! "O vieillesse ennemie!" devait balbutier, cette fois, don Diègue. On songe au vieux et terrible Souvarof. avoir écrasé Praga, emporté mées: "Vieux enfants," débris de gloires! "Les efforts du tragédien, écri-

je viens de feuilleter — tel art que l'on emploie — tuent et la noires, les chaussées en cailloupoitrine et l'estomac. Les nerfs sont dans une tension perpétuelle. Il faut cesser d'être soi et s'identifier entièrement avec le de montagnes aux sommets dépersonnage qu'on représente. La chiquetés, casqués de neige. mémoire se fatigue et la tête se ressent de la contention de l'esprit. Un travail aussi continu doit user à la longue et finir par user les ressorts de la machine. Et cependant on cite de nomparmi les personnes qui ont suivi la carrière théâtrale. Le grand Baron mourut, je crois, à l'âge de soixante-dix-sept ans; Mile Dumesnil vient de mourir (en 1803) agée de quatre-vingt-douze ans passés; Mile Clairon (même année dans son dix-septième lustre. Pline dit que la mime Lucceia, âgée de cent ans, parut sur la scène et y remplit un rôle. Galeurs colères, et qu'ils parllent ment éperdu de la vie nouvelle, bria Copiola, comédienne dans les rôles à machines, était à sa cent quatrième année quand elle remonta sur le théâtre, sous le consulat de Caïus Poppœus et de Quintus Sulpicius, dans les spectacles votifs quon célébra pour la santé de l'empereur Auguste. Elle était déjà si vieille lorsque le grand Pompée fit la dédicace de son magnifique théâtre qu'il la reproduisit en public à titre de merseille"

Ainsi de vieux Monvel, évode lui ce "vieux enfant" — coonel Chabert de la tragédie dont riait le jeune Régnier. Et pourtant il a raison: ce théâtre. ami use les nerfs, conserve ceux qui vivent sur les planches. Les répétitions, qui lassent le corps, font le cerveau plus actif et avivent la flamme. Il y a là une double gymnastique, intellectuelle et matérielle. Le comédien n'a pas à redouter l'ankylose. Acreur, il vit, il agit. Il reste agile plus longtemps qu'un autre. Mais sans doute chez Boutet de Monvel, frappé de déchéance précoce, la lame avait-elle usé le fourreau. Il avait traversé la Révolution en y jouant un rôle dont le souvenir le faisait pâlir quel-

- J'ai vécu double! disait-il. Mais à lire son cahier, à déchiffrer ses notes, il se consolait Bisanam":

"Aucun point sur le globe qui n'ait été possédé mille fois par des hommes puissants dont le souvenir est anéanti. Si tu le mêlent aux groupes en attente, peux, jouis; mais soit que tu les hommes se cambrent, les dapuises de l'eau dans la mer ou mes étalent leurs toilettes, les pedans un puits, tu ne rempliras jamais que ta gourde. Ne t'enorgueillis donc pas de ce que le sort t'a donné — pour un instant — la chance d'un point plus ělevé."

Et pour se consoler, le grand ragédien tombé en enfance pouvait, en ses moments lucides, Jenorgueillir encore en disant à sa fille, à Mlle Mars, ce qu'Eugène Hugo, mourant, disait au poète son frère:

-Je puis disparaître: "je JULES CLARETIC.

## Un Peau-Rouge Ténor

tlest un vrai Peau-Rouge et, parait-il, du type le plus pur de l Ce n'est pas dans une baraque de mais bien à l'Opéra royal de Ber- défilés comme un chien de berlin où il va débuter bientôt ger à la recherche d'une brebis fils du chef de la tribu des Tchippeyonas. Il fut élevé au minuit, il inspectait la région de l'Université américaine de

Yale. Mais il a délaissé la mé-

## Le Coup de Feu

tourne mollement le flanc du jours prêt au refus. massif, ou que l'on aille au raccourci par les sentiers à pic qui grimpent de toutes parts au vil- lontiers la frontière avec des obpremières maisons atteintes, aux s'attachèrent à profiter des rares premières ruelles parcourues, la occasions où la vigilance du lieusensation d'être suspendu audessus d'un abime. On voit, au creux de la vallée que l'on vient genté d'un torrent devenu rid'assaut des villes, battu des ar- vière, les ponts rustiques, les rangées d'arbres, les cabanes, les troupeaux, les gens. Près de soi, vait Monvel dans ce cahier que on aperçoit les maisons de rude la messe. pierre, aux toits d'ardoises tis usé par la chute des eaux, et puis le gouffre, le vide, l'abîme

Mais si l'on poursuit le cheminement par les ruelles enchebrusque que fait un sentier, et l'on découvre alors le vrai vil-

On se trouve sur un plateau masse rocheuse. Une large rue bre de l'homme aperçut aussi les bordée de maisons anciennes et ombres des deux douaniers, car régulières, de boutiques sérieusement garnies, conduit à une vaste place d'aspect espagnol, comme il s'en voit à Burgos et à Tolede. Des arcades l'entourent sur trois côtés. l'église se dresse sur le quatrième côté, tout cela noir de pierres fortement moulurées, noir d'ardoises, noir de pavé. Sous les arcades, des boutiques encore, des entrées d'aubergés, d'hôtels, des portes massives d'habitations bourgeoises, la mairie, l'école, tout ce qui constitue un centre de civilisation. Sur le pavé de la place, des chevaux, des mulets, des hommes en béret, des femmes, et des mouches, des mouches, par milliers, par myriades, qui volent au soleil, qui se reposent à il dressait sa taille fine, son corps

teindrait avant l'heure et ferait fants qui jouent ou qui dorment. femmes avec lesquels il plaisan-C'est le spectacle de chaque fait, souriait et riait, jour. Il est encore plus animé le samedi, jour du marché, le dimanche, jour de la messe.

Le samedi, les quartiers d'agneau, les truites des torrents, les légumes et les fruits des champs et des jardins, les fraises, les abricots, les pêches, les melons, les pastèques, toutes les verdures, toutes les couleurs, forment avec la foule bigarrée et les animaux bougeant et criant, un tableau vivant, tumultueux, bruyant, un vaste chœur dont les voix retentissent en échos jusqu'au creux des vallées, jusqu'aux flancs des montagnes.

Le dimanche, plus de marchands et de marchandes, plus de victuailles, plus de fruits. Seulement l'odeur du rôti qui sort par toutes les fenêtres des en se disant qu'il avait eu ses maisons, l'odeur de la pâtisserie heures éclantantes, et le "vieux qui se mèle à l'odeur du rôti enfant" traçait en son livre con- Sur la place, une autre foule fidentiel cette sentence extraite aussi dense que celle du samedi d'un ouvrage indien intitulé mais une foule qui n'est plus en affaires, qui est au spectacle et qui se donne en spectacle. Pendant que les cloches sonnent, les assistants de la messe sortent, se tites filles se tiennent comme des infantes, les petits garçons comme des caballeros. On stationne, on jase, on critique les toilettes, on médit du prochain, on joue de la langue bien acérée etde la prunelle amoureuse. Un apparat de paysannerie séculaire

et de bourgeoisie montagnarde prend possession de la place. Le soleil darde ses feux, les mouches bourdonnent. Des groupes empressés assaillent les autorités. le curé sorti de son église, le maire devant la façade de sa mairie, le lieutenant de douane revenu de tournée pour le repos du diman-Au temps où se passe cette

ne se reposait guère. Nouvellecomme premier ténor. Il est le l'égarée. Jour et nuit, car il partait à la lumière de la lune de ensuite à la Faculté de médecine trebandiers rencontraient en lui un adversaire comme ils n'en avaient jamais connu. D'autres. enetinement la bouche à ce qu'on decine pour le chant, car il pos- qui n'étaient pas des contrebanlui grésente, et fixe ou plutôt sède une voix d'une extension et diers de profession, mais qui d'une souplesse merveilleuses. A faisaient de la contrebande tout Vienne, où il chanta récemment, de même, n'avaient pas obtenu on ne l'appelait que le "Caruso grace devant lui. Saisie du gibier, des marchandises de toutes rèrent.

sortes. procès-verbaux, damnations, le coupable n'échappait à rien de tout cela aussitôt que l'incorruptible lieutenant Le village pyrénéen, presque à avait guetté, aperçu et saisi sa la frontière d'Espagne, à mille proie. Ni prières, ni menaces, mètres de hauteur, semble, d'en avouées ou anonymes, n'avaient bas, accroché au roc d'un formi- raison de lui. Les cadeaux esdable contrefort de montagnes. sayés sous forme de bonne ami-De fait, que l'on monte par la tié, à l'aide de l'amabilité des reroute au large ruban qui con-lations, le trouvaient rigide, tou-

On parut en prendre son parti au village: ceux qui passaient votenant pouvait être en défaut.

Il n'était bruit à ce moment-là que de sa dernière équipée, racontée par celui de ses hommes qui l'accompagnait, car il était peu enclin aux paroles et aux routes blanches, les prairies, les confidences, bien qu'il fût parleur séduisant une fois par semaine, le dimanche, à la sortie de

Un des matins de la semaine, un matin de brouillard à n'y pas voir à deux mètres devant soi, le lieutenant et le douanier, conencerclé d'un cirque aux gradins tournant un étroit sentier de rocailles coupé dans la montagne au-dessus de l'un de ces lacs rigides qui paraissent sans fond. entendirent un piétinement et un větrées, on est subitement obligé grognement. Le lieutenant arde tourner à droite par le coude rêta le pas du douanier, et tous deux virent sortir de la brume, venant sur eux, les ombres d'une demi-douzaine de procs noirs que suivait l'ombre d'un homme, élevé en terrasse, porte par la une baguette à la main. L'omelle disparut subitement. Le lieutenant donna l'ordre à son compagnon de garder le troupeau et s'élança, revolver au poing, à la poursuite du fraudeur, mais tous ses efforts pour l'atteindre furent vains, à croire que l'homme était rentré sous terre ou s'était précipité dans le

La capture fut ramenée au village, le procès-verbal rédigé. l'instruction ordonnée, et c'était un des sujets de conversation. sur la place, le dimanche qui suivit. Mais ce n'était pas un sujet de conversation autour du lieutenant qui ne se prétait pas aux bavardages à propos du service. Très entouré, comme d'habitude. quant des centenaires, se conso- l'ombre, qui se posent sur les léger et musclé, sa jolie tête au lait peut-être de vieillir. Il ne bêtes qui piaffent, sur les mule- profil d'oiseau de proie au cense doutait pas que la sénilité l'at- tiers qui gesticulent, sur les en- tre d'un groupe d'hommes et de

Tout à coup, sans que rien eût changé dans les allures des gens. un coup de feu retentit à travers la place, le lieutenant étendit les bras, montra un plastron rouge de sang, et s'inclina en arrière. retenu par ceux qui l'environ-

naient. On cria, on s'agita, tandis que l'on portait le lieutenant chez lui, dans l'un des logis de la place. Il

mourut pendant le trajet. Le lendemain, les autorités de la ville montèrent au village. L'enquête ne fit sortir aucun reuseignement de la population. On avait entendu le coup de feu, on avait vu tomber et mourir le lieutenant, et c'était tout. D'où le coup de fusil avait-il été tiré? De la foule? D'une fenêtre? Tout le monde l'ignorait, et les experts ne firent que hasarder leurs hypothèses. Comment un tel acte avait-il pu être commis en pleine foule du dimanche? Comment la victime avait-elle pu être visée et atteinte au milieu de tant de gens qui devisaient au soleilmet à l'ombre? Mystère qui resta mystère. Il y a, depuis ce temps, un secret dans l'atmosphère du noir village, et ce secret a été bien gardé, comme si le coup avait été tiré à travers l'espace, d'une embuscade préparée à l'horizon, sur la pente de l'une de ces hautes montagnes chargées de forêts, de rocs et de neiges, que le lieutenant de douanes parcourait d'un pied si sur, inspectait d'un œil si perspicace. gouvernait d'une conscience si

inflexible. GUSTAVE GEFFROY.

## LA PETITE HISTOIRE

Elle ne laissera pas perdre le souvenir du dernier banquet qui rassembla à Londres les délégués balkaniques signataires de la note de rupture. Les agences histoire le lieutenant de douane d'information ont, dans la soirée, télégraphié, à toutes les capicette race indienne agonisante. ment promu, il avait pris sa fonc- tales, la composition de ce lunch tion au sérieux, et il courait à d'adieu. Et l'artiste qui l'avait travers les escarpements et les préparé avait choisi le menu non sans intentions diplomatiques.

Le voici: Délices Maskovitch Œufs pochés ambassade Supremes de soles à la serbe Médaillons de volailles Sainte-Alliance

Agneau de Pauillac à la grecque Haricots verts de France Cailles truffées monténégrines Salade des Balkans

> Poires glacées Victoria Patisseries